

## DOCUMENTS

### LE TESTAMENT DE PIERRE TOUSSAINT

[*Pierre Toussaint's "Last Will and Testament"*. County of New York. Surrogate's Court, Liber 106. 520-30. Probated Aug. 2, 1853. (Cf. *Mémoires de Pierre Toussaint*, p. 143).]

Pierre écrivit son testament le 15 septembre 1842 et y ajouta un codicille le 3 décembre 1852. Le texte se trouve dans les archives du "Surrogate's Court" du "County of New York". C'est un document provenant de Pierre qui révèle quelques-uns des sentiments les plus profonds qui habitaient son cœur à l'égard de ses amis ou de ses proches. C'est un témoignage certain aussi de la profondeur de sa foi et de son appartenance inconditionnelle à l'Église Catholique. La traduction que nous offrons n'est pas juridique, mais permet de comprendre l'enjeu de ce testament. Vous trouverez l'original anglais après la traduction.

*"Au nom de Dieu, Amen!*

*Moi, Pierre Toussaint de la ville de New York, étant sain de corps et jouissant pleinement de mes facultés mentales, mais parfaitement conscient de l'insécurité de la vie, fais, publie et déclare ce qui suit comme étant mes dernières volontés et testament ainsi stipulés, à savoir: Premièrement, ma volonté est et j'ordonne que tous les frais de mes funérailles et mes dettes reconnues soient payés par mon exécuteur testamentaire ci-dessous nommé aussitôt qu'il sera possible et faisable après mon décès.*

*Article : Je donne et lègue à ma bien aimée Juliette tous mes meubles, vaisselle et vêtements ainsi que toute somme d'argent qui pourrait se trouver dans la maison que nous occupons au moment de ma mort pour son propre usage, bénéfice, et qu'elle puisse en disposer comme bon lui semble.*

*Article : Je donne et lègue au Conseil de Fabrique de l'Église St. Pierre dans la ville de New York et à ses successeurs en fonction, pour l'usage et au bénéfice de la dite Église, la somme de cent dollars comme cadeau de celui qui y a vécu tous ses moments de joie ou de peine, du plus profond de son cœur, à payer au dit Conseil de Fabrique par mes exécuteurs ci-dessous désignés aussitôt qu'il sera commode et possible après mon décès.*

*Article : Je donne et lègue à Francis Meyer de la ville de New York, ses exécuteurs et administrateurs pour son propre usage et bénéfice, en témoignage d'estime et d'affection, la somme de cinquante dollars à payer par mes exécuteurs ci-dessous désignés aussitôt qu'il sera commode et possible de le faire après mon décès.*

*Article : Je donne et lègue à Ann Cotterel, fille de mon ami Francis Cotterel et de sa femme Fanny Laight une bague en diamant d'une valeur de cinquante dollars qui sera achetée et lui sera offerte par mes exécuteurs ci-dessous nommés aussitôt que ce sera possible et commode de le faire.*

*Article : Je donne et lègue à mon amie Mary Ann Schuyler, de la ville de New York, les miniatures de moi et de ma fille adoptive Euphémie, décédée, qui lui seront offertes aussitôt qu'il sera commode et possible de le faire après la mort de ma bien aimée épouse Juliette.*

*Article : Je donne et lègue et Robert Schuyler et Georges L. Schuyler de la ville de New York, leurs héritiers et ayants-droit, pour toujours tout ce qui reste du fonds de réserve et tout reliquat de mes biens, immobiliers, mobiliers, personnels ou composés, de quelque nature ou espèce que ce soit, sous condition, cependant, de les garder dans le but suivant, c'est-à-dire : Premièrement, que mes dits mandataires, l'un d'entre eux ou leur survivant doivent les investir, et en fait les investiront, en tout ou en partie de la façon qu'ils jugeront la plus avantageuse, sûre et rentable, soit sous forme d'actions, de prêts ou de valeurs et selon les termes et délais qu'ils jugeront adéquats et suffisants; de remanier et changer ces investissements quand ils le jugeront bon et de les réinvestir; aussi de recevoir et recueillir les revenus, dividendes et intérêts sur tous et chacun des investissements, actions, prêts ou valeurs qui peuvent être faits ou obtenus par eux ou qu'ils pourraient trouver au moment, de mon décès. Mais quoiqu'ayant investi mes mandataires de tous les pouvoirs nécessaires pour la gestion correcte et totale de mes dits biens, je voudrais néanmoins leur exprimer mes préférences quant aux investissements que j'ai faits de mon vivant et mon vif désir et souhait qu'ils soient maintenus, aussi longtemps qu'ils pourront être considérés par mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant comme n'étant pas risqués, inadéquats ou improductifs.*

*Deuxièmement, que mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant, aussitôt après ma mort qu'il sera commode et possible, prennent telles mesures qui leur sembleront les plus efficaces pour s'assurer s'il y a eu un ou des enfants ou une progéniture légitime d'un ou plusieurs enfants de Mary Bouquement, originaire, de l'Isle de Saint-Domingue, qui mourut dans la ville de New York, qui soient en vie au moment de ma mort, dans ce but d'orienter leurs enquêtes et recherches dans le Canton Désirée à Saint-Domingue en particulier et si, à l'expiration ou avant l'expiration de deux ans à partir du jour de ma mort, un tel enfant ou des enfants ou une progéniture légitime de l'un de ces enfants décédés de la dite Mary Bouquement serait trouvé et ce fait bien établi dans l'opinion de mes dits mandataires, de l'un d'entre eux ou de leur survivant, à ce moment-là de distribuer, partager et payer la somme de quatre cent dollars (après en avoir déduit les coûts, frais et dépens de l'enquête ici ordonnée, entre tous les enfants et progéniture de la dite Mary Bouquement à parts et actions égales mais de façon, néanmoins, que si un ou plusieurs de ces enfants sont décédés et qu'il y a une progéniture de chacun d'entre eux, les enfants remplaceront le parent dont ils sont légalement les descendants et ils auront et recevront à parts égales s'il y en a plus d'un, la part ou portion qui aurait été celle du parent décédé et, de plus, au cas où aucun enfant ou enfants ou progéniture légitime d'aucun enfant ou enfants légitimes d'aucun enfant ou enfants décédés de la dite Mary Bouquement ne serait retrouvé à l'expiration des deux ans susmentionnés à partir du jour de ma mort, selon l'opinion de mes mandataires, de l'un d'entre eux ou de leur survivant, alors il faudra payer la moitié de ce qui restera de la dite somme de quatre cents dollars, après en avoir déduit ainsi qu'il a été déjà dit tous les coûts, frais et dépens entraînés par l'enquête ordonnée ci-dessus, aux membres du Conseil d'Administration de l'Asile pour orphelins de la Cathédrale Catholique de la Ville de New York pour l'usage et au bénéfice du dit asile: et l'autre moitié aux membres du Conseil de Fabrique de l'Église St. Pierre de la ville de New York. Mais ces sommes ne doivent pas être payées avant que mes dits mandataires n'aient été satisfaits que les enquêtes et*

recherches qu'ils ont entreprises à Saint-Domingue ont été conduites, à condition qu'il ne s'écoule pas plus de six mois après l'expiration des deux ans à partir de ma mort.

Troisièmement, et selon nouveau mandat, que mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant paye ou fasse payer à ma bien aimée épouse Juliette pour et durant le reste de sa vie sur terre, par versements semestriels, au fur et à mesure qu'ils s'accumuleront, tous les produits nets, dividendes ou intérêts sur le revenu de tout fonds, réserve et reliquat de mes dits biens ainsi que la dite somme de quatre cents dollars jusqu'à ce qu'elle soit payée et distribuée ainsi qu'ordonné ci-après, pour son seul et exclusif usage, à son profit et à son entière disposition et si ma dite bien aimée épouse Juliette devait se remarier après ma mort, alors seul un reçu émis par elle ou le reçu de toute autre personne par elle désignée, à l'exclusion de son mari, sera valable pour ce paiement des dits revenus nets, dividendes ou intérêts, sans tenir compte de son dit mariage, mais les dits revenus, dividendes ou intérêts ne devront en aucun cas ni dans aucune mesure, être sujets au contrôle, au pouvoir, ni servir de garantie pour les dettes, contrats ou engagements d'un tel mari, et ces dits revenus ne devront être ni pavés par anticipation, ni débités, ni en aucune manière attribués par ma dite épouse bien aimée Juliette avant qu'ils ne lui soient dus et payables et quoique je désire manifester à Juliette, ma chère femme, à laquelle je voue l'affection et l'amour les plus tendres, la confiance que j'ai en elle et mon désir de la voir s'amuser et être heureuse, je souhaite que mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ou le survivant de l'un d'eux, durant la vie de ma dite épouse, investiront mes biens de façon que les revenus nets, dividendes et intérêts pourront être reçus et encaissés des institutions, des fonctionnaires ou des personnes par qui ces revenus sont séparément dus par ma dite épouse bien aimée, Juliette en personne et sans en faire nécessairement la demande à mes mandataires, ou à l'un d'entre eux ou au survivant de l'un d'eux, mais que ce soit néanmoins laissé au libre choix et à l'option de ma femme de percevoir ainsi les revenus, dividendes ou intérêts, ou de les recevoir de mes dits mandataires, de l'un d'eux ou de leur survivant.

Cinquièmement,<sup>1</sup> et selon mandat, que mes dits mandataires, ou l'un d'entre eux, ou le survivant de l'un d'eux paye ou fasse payer à Claudine Gaston de la ville de New York, mère de ma bien aimée épouse Juliette, si elle devait survivre à ma dite épouse, la somme de Deux cents dollars en paiements trimestriels à partir de la date du décès de ma dite épouse, à prélever des revenus nets, dividendes ou intérêts de mes dits biens pour et durant sa vie sur terre à son profit et pour son usage.

Dans les instructions qui précèdent, j'ai fait des dons à ceux avec qui j'ai eu pendant longtemps d'heureuses relations de caractère familial, que mon affection et mon jugement m'ont dicté et qui dureront jusqu'à ce qu'eux, à leur tour, aillent vers leur repos.

Ce fut la sainte volonté de Dieu de reprendre ma fille adoptive bien-aimée, Euphémie, et je me suis soumis à cette épreuve avec foi dans la sagesse de mon Père céleste appuyé sur ma confiance en mon Sauveur. Mais à ce moment-là j'ai particulièrement apprécié l'amitié et la sympathie de mes deux amies, Catherine Cruger (qui a terminé sa vie de bienveillance et de désintéressement continus) et Mary Ann Schuyler, à présent dans la ville de New York. Leur amitié pendant plusieurs années a été pour moi plus précieuse que toutes les autres, quoiqu'il y en ait plusieurs dont je tiens en haute estime et apprécie l'amitié, et j'ai décidé à la mort de mon Euphémie que quand mes biens ne seraient plus requis par ma chère femme Juliette ou par sa mère, ils devraient passer à leurs enfants, qui me connaissent depuis leur enfance. Si je limite mes legs à certains membres de ces familles, ce n'est pas par manque

---

<sup>1</sup> La transcription du texte dont nous disposons n'a pas le "Quatrièmement".

*d'affection pour eux tous, mais parce que je juge que ce que je possède n'est pas suffisant pour permettre une telle distribution. Dans ces sentiments et pour ces motifs; je dispose de mes biens comme suit.*

*Sixièmement, et selon nouvelles dispositions, que mes mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant, après avoir exécuté les nombreuses instructions ci-dessus énoncées et déclarées, ou aucune d'entre elles, au moment de et après la mort de ma chère femme Juliette, payeront les produits nets, dividendes ou intérêts sur la moitié de la réserve et de ce qui reste de mes biens (après en avoir déduit les coûts, frais encourus par ceux qui auraient participé et l'exécution de ces instructions) ainsi que Cent dollars représentant la moitié du montant prévu pour paiement à Claudine Gaston, mère de ma chère femme Juliette, tant que cette somme sera payable, à Henrietta Julia Cruger, femme de Henry Cruger de la ville de New York et cinquième fille de la dite Catherine Cruger ; ma précieuse amie, pour son usage personnel et individuel; pour qu'elle en bénéficie et dispose pour et durant sa vie sur cette terre, séparément et en dehors et à l'exclusion de son mari actuel ou de tout autre mari qu'elle pourrait prendre après lui, de façon que ce bien ne puisse être sous le contrôle d'aucun conjoint ni servir de garantie pour ses dettes, contrats ou engagements, et ainsi la dite Henrietta ne pourra ultérieurement escompter, débiter ou attribuer le dit produit net, dividendes ou intérêts, avant qu'il ne soit dû et payable et, en tout cas, seuls les reçus signés de la dite Henrietta ou de toute autre personne dûment désignée par elle, à l'exclusion de son mari du moment, seront valables pour le paiement des produits, dividendes ou intérêts, sans tenir compte de son mariage.*

*De plus, à la mort de la dite Henrietta : payer, attribuer, transférer tout et partie de la dite moitié de la réserve, du reliquat et de ce qui reste de mes dits biens, après en avoir déduit les coûts, frais et dépens de ceux qui se chargent de l'exécution de ces instructions, à tout enfant ou tous enfants de la dite Henrietta en telles parts, portions, et selon les instructions et restrictions les concernant, qu'elle pourrait léguer, limiter et désigner dans son testament ou par tout écrit pouvant tenir lieu de testament, rédigé par elle à un moment donné et exécuté, en dépit de tout lien conjugal et à défaut de tout don, legs, restriction ou désignation fait par elle de son vivant, de partager et distribuer la dite moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes biens (après les déductions déjà mentionnées) entre tous les enfants de la dite Henrietta à parts égales mais de façon, néanmoins, que si un ou plusieurs de ces enfants mouraient en laissant des héritiers légitimes vivant au moment du décès de la dite Henrietta, dans ce cas tous les héritiers légitimes de ces enfants décédés prendront la place et représenteront le parent de ces enfants légitimes, ils recevront et prendront, à part égale, ce que chaque enfant de la dite Henrietta encore en vie recevrait et rien de plus, et au cas où la dite Henrietta survivrait à tous ses enfants et qu'aucun d'entre eux n'aurait laissé d'enfants légitimes vivant au moment de son décès, alors, dans ce cas cette moitié de la réserve, du reliquat et de ce qui reste de mes biens sera gardée par mes mandataires, ou l'un d'entre eux ou leur survivant pour l'usage et au bénéfice de Philippe Schuyler, fils de mon ami Georges Lee Schuyler et Elisa Hamilton sa femme, et petit-fils de la dite Mary Anna Schuyler, ma précieuse amie, de la même façon, suivant les mêmes instructions et les mêmes restrictions faites, énoncées et déclarées ci-dessous pour la moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes biens dont je dispose pour l'usage et au profit du dit Philippe, mais on ne devra en aucun cas procéder à la distribution, au partage ou au paiement de tout ou partie de la dite moitié avant le décès de la mère de ma bien aimée épouse Juliette.*

*Septièmement et selon nouvelles instructions, que mes mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant, dès et après le décès de ma bien aimée épouse Juliette reçoivent et encaissent*

*le produit net, dividendes sur le revenu ou les intérêts de la moitié de la réserve, reliquat et reste de mes dits biens quand ils augmenteront en en déduisant les coûts et frais, s'il y en a, concernant l'exécution de ces instructions, ainsi que Cent dollars représentant la moitié de la somme à payer, selon instructions, à Claudine Gaston, mère de ma bien aimée épouse Juliette, aussi longtemps que cette somme continuera à être due, d'investir ces fonds de la façon qu'ils considéreront convenable, sûre et rentable et avec les mêmes pouvoirs pour transférer et réinvestir qu'ils ont reçus quant à tout ou partie de mes biens dans le but d'accroître et d'accumuler ces biens à l'usage et au bénéfice dudit Philip Schuyler, fils aîné de mes amis George Lee Schuyler et Eliza Hamilton sa femme, et petit-fils de Mary Anna Schuyler, ma précieuse amie, de telle façon qu'aucune portion des dits produits nets, dividendes ou intérêts ne sera payée au dit Philip ni en aucune manière escomptée, débitée ou attribuée par lui jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de 21 ans, ni en aucune façon détournée du but d'augmenter et d'accumuler ces fonds à moins que des changements de situation, auxquels nous sommes tous exposés et qui sont imprévisibles, ne le rendent nécessaire selon l'opinion de mes mandataires, de l'un d'eux ou de leur survivant, pour assurer au dit Philip les meilleures conditions d'éducation et d'instruction, ce qui dépasse de loin en importance l'accumulation des biens; dans ce cas d'urgence, affecter et dépenser une partie de ces produits nets, dividendes ou intérêts que mes mandataires, ou l'un d'entre eux ou leur survivant, estimera convenable d'affecter de cette façon au lieu de les investir pour l'accumulation ci-dessus mentionnée et, pour cette affectation décidée par mes dits mandataires ou l'un d'eux ou leur survivant n'auront pas à rendre compte au dit Philip, et ses exécuteurs ou administrateurs et, de plus, lorsque le dit Philip atteindra l'âge de vingt-et-un ans, dès lors et par la suite, de payer ou faire payer au dit Philip les produits nets, revenus, dividendes et intérêts, (après les déductions jusqu'ici mentionnées si elles existent, ou autant que cela pourrait alors s'appliquer) aussi bien que tout et partie de la dite moitié de la réserve, du reliquat et de ce qui reste de mes dits biens ainsi que toutes les augmentations et accumulations de ces biens, tels qu'ils s'accumuleront jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de vingt-cinq ans, s'il l'atteint, ou pour et durant sa vie sur la terre s'il n'atteignait pas cet âge et alors, sans plus de délai qu'il ne soit nécessaire ou inévitable, de payer, attribuer, transférer et transmettre au dit Philip, à ses exécuteurs, administrateurs ou ayants-droit, la totalité de la dite moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes biens, ainsi que toutes et chacune des augmentations et accumulations de ces biens pour son propre usage et à son profit personnel, libres, nets, relevés de toutes obligations ou restrictions et, de plus, en cas de décès dudit Philip après qu'il eut atteint l'âge de vingt-et-un ans et avant l'âge de vingt-cinq ans, alors, dans le plus bref délai possible, payer, transférer, attribuer ou transmettre la dite moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes dits biens ainsi que toutes et chacune de leurs augmentations et accumulations à celui ou ceux que le dit Philip aura désignés, selon les parts et portions et suivant les instructions et restrictions concernant ces biens, en tout ou en partie, que le dit Philip aura légués, limités ou désigné dans son testament ou par un quelconque document établi par lui et exécuté après qu'il eut atteint l'âge de vingt-et-un ans, pouvant en tenir lieu et à défaut d'aucun legs, restriction ou stipulations ou si le dit Philip mourrait avant d'avoir atteint l'âge de vingt-et-un ans, de payer, partager, attribuer, transférer et transmettre la totalité de la dite moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes dits biens ainsi que toutes et chacune des augmentations et accumulations de ces dits biens entre tous les frères et sœurs dudit Philippe à parts égales et semblables mais de façon, néanmoins que si un ou plusieurs de ses dits frères et sœurs étaient décédés en laissant des enfants légitimes qui seraient en vie au moment de la mort de Philip, dans ce cas*

les enfants de chacun et de tous ces frères et sœurs décédés prendraient la place et représenteraient le parent de ces enfants légitimes et auraient et recevraient à parts égales, s'il y en avait plus d'un, la même part et portion que le parent de tel enfant légitime aurait eue et recueillie s'il était en vie et, de plus, si le dit Philip devait quitter cette vie avant d'avoir atteint l'âge de vingt-et-un ans, ne laissant ni frère ni sœur qui lui survive, ou après avoir atteint l'âge de vingt-et-un ans sans laisser de testament ni aucun document pouvant en tenir lieu, et ne laissant ni frères, ni sœurs, ni aucun héritier légitime d'un frère ou d'une sœur décédés qui lui survive, alors, dans ce cas, mes dits mandataires, ou leurs survivants et les héritiers, exécuteurs et administrateurs et ayants-droit d'un tel survivant auront recevront et jouiront à parts égales, si tous les deux sont en vie à la mort dudit Philip, de la dite moitié de la réserve, du reliquat et du reste de mes biens, ainsi que de toutes et de chaque accumulation de ces biens, pour leur ou son propre usage et profit, comme étant leur ou sa propriété, libre, nette et libérée de toutes instructions, stipulations ou restrictions. Mais, en aucun cas, aucune distribution, partage ou paiement de tout ou partie de la dite moitié ou de l'augmentation ou l'accumulation de ces biens ne devra être effectué avant la mort de la mère de ma bien aimée épouse Juliette.

C'était ma volonté, avant qu'il ne plût au Dieu Tout Puissant de le rappeler de ce monde pour l'appeler à des tâches plus importantes, que cette partie de ma fortune revienne à William Sawyer Schuyler, le fils aîné de mes amis Philip J. Schuyler et Mary Anna Schuyler, car j'avais placé en lui ma plus chère et profonde affection, mais mon Père céleste a jugé bon d'appeler son pur esprit tout près de lui, et je souhaite maintenant que mon souvenir soit gardé dans sa famille comme celui dont le cœur les a tous adoptés. Je prie pour que Philip vive selon la vertu, la franchise et la bonté de cœur qui ont gagné à William, son oncle décédé, l'amour de tous ceux à qui s'adressait son sourire épanoui.

Enfin, j'ordonne et déclare ici que mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ne devra être responsable ni ne devra rendre compte d'aucune perte qui pourrait se produire lors de l'exécution des mandats et des ordres ci-dessus établis et déclarés, l'un ou l'autre d'entre eux, à moins que ceci n'arrive ou ne découle de leurs ou de sa négligence voulue et manquement à ses obligations, de plus, l'un d'entre eux ne sera pas responsable de l'autre ni pour les actes, faits et manquements de l'autre, mais il devra répondre seulement de lui-même.

De plus, je déclare et ordonne par la présente que mes dits mandataires ou l'un d'entre eux ou leur survivant déduira et pourra déduire de temps en temps des produits, revenus dividendes ou intérêts de ma succession les coûts, frais et dépens qui résulteront ou pourraient résulter dans l'exécution des dits mandats et instructions, quel qu'il soit, ou d'un sujet quelconque y relatif. Et je constitue et nomme par la présente les dits Robert Schuyler et George L. Schuyler Exécuteurs de mes dernières volontés et testament, révoquant et rendant nul et de nul effet tous autres testaments que j'aurais pu jusqu'à présent faire, publier et déclarer.

En vertu de quoi j'ai signé et scellé ce Quinze Septembre de l'année mille huit cent quarante deux de notre Seigneur. Pierre Toussaint E.S.

Signé, scellé, publié et déclaré par Pierre Toussaint, précité, comme étant son testament en sa présence et en présence l'un de l'autre nous avons signé ce testament en qualité de témoins en notre résidence, les jours et an ci-dessus indiqués.

A la première page le mot "Meyer" écrit sur une rature, à la cinquième page les mots "à l'exclusion de son mari" soulignés entre la 4e et la 5e lignes, à la onzième page les mots "fait

*et exécuté par lui", rayés, à la trentième page (sic), les mots "soit fait" soulignés entre la 13e et la 14e lignes et les mots "que ceci" tous rayés avant exécution.*

*David C. Colden. 28 Laight Street, New York, Geo Wilkes, 28 Laight Street, New York.*

*Au nom de Dieu, Amen. Moi, Pierre Toussaint, de la ville de New York publie et déclare ce qui suit comme étant un codicille à mon testament fait et publié le quinzième jour de septembre en l'année mille huit cent quarante deux de notre Seigneur, jour et date du Testament:*

*Je déclare mon intention de ratifier par la présente mon dit testament, à l'exception des modifications et changements spécifiques que j'apporte par les termes de ce codicille, et quoique la volonté de mon Père céleste m'a enlevé ma bien aimée épouse Juliette, ainsi que sa mère, Claudine Gaston, et, par conséquent, toutes les prévisions de mon dit testament en ce qui les concerne sont devenues inopérantes, cependant il est très important pour les sentiments que je nourris de confirmer mon intérêt profond et mon affection pour ces disparues, tels que je les ai exprimés alors qu'elles étaient l'objet de mon souci et de mon affection.*

*Premièrement : je donne et lègue et Philip Schuyler, fils de George L. Schuyler et Eliza Hamilton Schuyler, sa femme, et à Catherine Cruger, fille d'Henry Cruger et d'Henrietta Julia Cruger, sa femme, tous mes plats en argent à partager entre le dit Philip et Catherine Cruger en parts égales.*

*Deuxièmement, c'est ma volonté que, parmi mes effets personnels le dit Philip Schuyler fasse une sélection d'un ou plusieurs objets qui n'auraient pas été affectés ou donnés par mon dit testament ou par ce codicille à mon testament, qu'il aurait envie de prendre en souvenir et mémoire de moi pour lui-même ou pour l'un de mes amis, et que le reste des dits effets personnels soit divisé en parts égales entre mes amis Francis Myer, Joseph Gaston et Amelia Lambert, veuve d'Alexandre Lambert, décédé, tous de la ville de New York, en parts de valeur égale, autant qu'il soit possible et pratique de le faire.*

*Troisièmement, c'est ma volonté, et j'ordonne et commande que mes exécuteurs et mandataires cités dans mon testament, aussitôt après ma mort qu'il sera possible, prennent et investissent pour l'usage et le bénéfice d'Elisabeth Myer, fille de Francis Myer; et qui à présent veille quotidiennement à mon confort et mon plaisir, la somme de cinq cent dollars de la façon qu'ils jugeront la plus sûre et rentable, et d'accroître cette somme en investissant les intérêts dividendes et autres augmentations, le dit capital et ses accumulations s'il y en a lui seront payés comme en étant la seule et indépendante propriétaire; mais quant à l'accumulation de ce capital, je veux que mon exécuteur et mandataire George L. Schuyler puisse, à son gré au moment où il le jugera bon et justifié s'approprier des intérêts, dividendes et autres augmentations, ou une partie de ces augmentations, et les utiliser pour son entretien, ses moyens d'existence et son éducation, ce qui est beaucoup plus important d'après moi que d'augmenter le montant qui lui serait payé, éventuellement au détriment de son confort et de son éducation pour le moment.*

Quatrièmement, c'est ma volonté, et j'ordonne et commande que mes exécuteurs et mandataires nommés dans mon dit testament, aussitôt après mon décès qu'il sera possible, payent les sommes ci-dessous à mes précieux et estimés amis, chacun et tous étant en vie au moment de ma mort, soit : Cent dollars à Madame Amelia Lambert, veuve d'Alexandre Lambert récemment décédé; Cent dollars à Joseph Gaston Junior, fils de Joseph Gaston que j'ai cité dans ce codicille; Vingt-cinq dollars à Madame Carboss qui a habité pendant de nombreuses années ma maison et est toujours sous mon toit: Cent dollars au Révérend William Quin, l'un des prêtres qui officient à l'Église St. Pierre, pour son usage privé et à son propre profit et je désire qu'il prie pour mon âme afin que mon esprit trouve grâce devant mon Dieu et Sauveur; Cent dollars à l'Église St. Pierre à Barclay Street où, en compagnie de ma femme Juliette, décédée, j'ai trouvé pendant de nombreuses années encouragement, espoir et consolation dans l'exercice de notre culte, désirant qu'une messe soit célébrée pour mon âme, selon les rites et coutumes de notre religion, durant un mois après que la tombe sera scellée sur ma dépouille mortelle.

Enfin, c'est ma volonté et j'ordonne que mes exécuteurs et mandataires nommés dans mon dit testament mettent de côté et affectent les montants qui suivent pour l'achat de souvenirs que je désire offrir à mes amis qui m'ont toujours donné les preuves les plus affectueuses de leur estime et de leur considération, c'est-à-dire:

Quinze dollars environ pour une bague ci offrir à Madame Suzan Duthil ; Quinze dollars environ pour une bague à offrir à Madame Annie Cotterel Schermerhorn, épouse de William Schermerhorn et fille de Madame Cotterel;

Dix dollars environ pour une bague à offrir à Madame Catharine Amelia Bonesteel Fauvre, épouse de John Reauf Fauvre ;

Dix dollars environ pour une bague à offrir à Mademoiselle Isabella Varet, fille de Louis F. Varet. décédé ;

Dix dollars environ pour une bague à offrir à mon ami Robert Schuyler;

Et Cent dollars pour l'achat de bagues ou d'autres souvenirs pour chacun de mes amis: Mesdemoiselles Mary Morris Hamilton et Angelica Hamilton, sœurs de Madame Eliza H. Schuyler, et Alexander Hamilton Junior.

En foi de quoi moi, Pierre Toussaint, ai apposé ma signature et mon sceau le troisième jour du mois de Décembre mille-huit-cent-cinquante-deux. Pierre Toussaint L.S.

Signé, scellé, publié et déclaré par le ci-dessus nommé Pierre Toussaint comme étant le Premier Codicille à son Testament en date du quinze septembre mille-huit-cent-quarante-deux, en notre présence et, à sa requête, en sa présence et en notre présence mutuelle, avons apposé nos signatures comme témoins de son exécution.

Washington I. Morton de la ville de New York, résidant au 54 Varick St. Robert S. Bullers de la ville de New York, résidant au No. 10 Beach St.

---

#### PIERRE TOUSSAINT'S "LAST WILL AND TESTAMENT"

Voici le texte anglais transcrit du *Pierre Toussaint's "Last Will and Testament"*. County of New York. Surrogate's Court, Liber 106, 520-30. Probated Aug. 2, 1853.



*In the name of God Amen. I, Pierre Toussaint, of the City of New York, being now in sound health of body and in the enjoyment of all my mental power, but fully impressed with the uncertainty of life, do make, publish and declare this my last will and Testament in manner following, to wit: First my will is, and I do so direct that all my funeral expenses and my just debts, be paid by my Executor hereinafter named as soon after my decease as may be convenient and practicable. Item: I give and bequeath unto my beloved wife Juliet all my household furniture, plate, and wearing apparel, together with any money which may be in the house which we occupy at the time of my death, for her own use, benefit and absolute disposal. Item: I give and bequeath to the Trustees of St. Peter's Church in the City of New York and their successors in office, for the use and benefit of said church, the sum of one hundred dollars, as the gift of one whom all Seasons of happiness or sorrow hath there to the feelings of his heart, to be paid to the said Trustees by my executors hereinafter named, as soon after my decease as may be convenient and practicable.*

*Item: I give and bequeath to Francis Meyer of the City of New York, his executor and administrators, for his own use and benefit, as a proof of my esteem and affection, the sum of Fifty Dollars to be paid by my executors hereinafter named as soon after my decease as may be convenient and practicable.*

*Item: I give and bequeath to Ann Cotterel, daughter of my friend Francis Cotterel and Fanny Laight his wife, a diamond ring of the value of Fifty dollars, to be purchased and presented to her by my executors hereinafter named as soon after my decease as may be convenient and practicable.*

*Item: I give and bequeath to my friend Mary Anna Schuyler, of the City of New York, the miniatures which I have of myself and of my adopted daughter Euphemia, deceased, to be presented to her as soon after the decease of my beloved wife Juliet as may be convenient and practicable.*

*Item: I give, devise and bequeath unto Robert Schuyler and George L. Schuyler of the City of New York, their heirs and assigns, forever all the rest residue and remainder of my estate real personal or mixed of what nature or kind soever upon trust nevertheless to hold the same for the following purpose, that is to say: First, that my said Trustees, or either of them or the survivors of them, shall and do invest the same and every part thereof, in the manner which they may consider most expedient, safe and productive, either in stocks or by loans, or such securities and on such terms and for such periods as they shall deem adequate and sufficient, and to alter and change such investment when they shall see fit. and the same to reinvest and also to receive and collect the income, dividends and interest upon all and every investment, stocks, loans or securities which may be made or taken by them or which they may find existing at the time of my decease. But though I thus invest my said Trustees with all necessary powers for the proper and full management of my said estate, yet I would express to them my preferences of the investment which I have made in my life and my strong desire and wish that the same may be continued, so long as they may be*

*considered by my said Trustees, or either of them or the survivor of them, not insecure, inadequate or unproductive.*

*Second, that my said Trustees, or either of them or the survivor of them, as soon after my decease as may be convenient and practicable, take such measures as they may seem most likely to be efficacious, to ascertain, whether any child or children or the lawful issue of any child or children of Mary Bouquement formerly of the island of St. Domingo who died in the City of New York, be living at the time of my decease, for this purpose to direct their inquiries and researches particularly to the Canton Désirée in St. Domingo, and if on or before the expiration of two Years from the day of my decease, any such child or children, or the lawful issue of any deceased t child or children, of the said Mary Bouquement shall be found, and the fact well established in the opinion of my said Trustees, or either of them or the survivor of them, then to distribute, divide and pay the sum of Four Hundred dollars (after deducting therefrom the costs charges and expenses of the investigation hereby directed) amongst all the children and lawful issue of the said Mary Bouquement\_\_\_\_\_ in equal parts and shares but so nevertheless that if any one or more of her said children shall he deceased and there be lawful issue of each children shall stand in the place of the parent of such lawful issue, and have and take in equal parts if more than one, the same part or share which would have been taken by the sait deceased parent, and further, in case no child or children, or lawful issue of any deceased child or children, of the said Mary Bouquement shall be found at the expiration of the sait two years from the day of my decease, in the opinion of my said Trustees, or either of them or the survivor of them, then to pay one half of the remainder of the said sum of four hundred dollars, after deducting therefrom as aforesaid all the costs, charges and expenses of the investigation before directed, to the Trustees of the Orphan Asylum of the Catholic Cathedral in the City of New York, for the use and benefit of said Asylum, and the other half of said remainder to the Trustees of St. Peter's Church in the City of New York. But these sums are not to paid until my said Trustees shall have been satisfied that the inquiries and researches which they have directed in St. Domingo have been conducted, provided that time shall not exceed six months after the expiration of said two years after the day of my decease.*

*Third, and upon further trust, that my said trustees, or either of them or the survivor of them, pay or cause to be paid to my beloved wife Juliet, for and during the term of her natural life, in half yearly payments and, as the same shall accrue, all the net proceeds, income dividends or interest of all the said rest, remainder and residue of my said estate, and also of the said sum of Four hundred dollars until the same shall be paid and distributed as hereinafter directed, for her sole and separate use and benefit and absolute disposal and if my said beloved wife Juliet after my decease should marry again, then her receipts alone or the receipts of any persons by her appointed, exclusive of her husband, shall be sufficient discharge for the payment of the said net proceeds, income dividend or interest, notwithstanding her said coverture, but the said net proceeds, income dividend, or interest shall not in any event or in any degree be subject to the control or power, nor liable, for the*

*debts, contracts, or engagements of any such husband, nor shall the same be anticipated, charged, or in any way assigned by my said beloved wife Juliet before the same shall be due and payable to her, and whereas I desire to manifest to my beloved wife Juliet, for whom I have the most tender affection and love, the confidence which I repose in her, and my consideration for her pleasure and happiness, my wish is that my said Trustees, or either of them or the survivor of them, during the life of my said wife, shall and do so arrange the investments of my said estate, that the net proceeds, income dividend, and interest may be received and collected from the institutions, officers, or persons by whom the same are severally payable, by my said beloved wife Juliet in person and without the necessity of an application to my said Trustees, or either of them or the survivor of them, but so nevertheless that it shall be left to the free choice and option of my said wife whether thus to receive the said net proceeds, income dividends, or interest, or to receive the same from my said Trustees, or either of them or the survivor of them.*

*Fifth, and upon trust, that my said Trustees, or either of them or the survivor of them, pay or cause to be paid to Claudine Gaston of the city of New York, Mother of my said beloved wife Juliet, if it should happen that her life be prolonged beyond that of my said wife, the sum of Two hundred dollars in quarterly payments commencing from the day of the decease of my said wife, from and out of the net proceeds, income dividend, or interest of my said estate, for and during her natural life for her own use benefit and disposal. In the preceding directions I have made the provisions for those with whom I have long been most happily connected by ties of a domestic character, which my affection and judgment dictate, and which will endure until they also shall go to their rewards.*

*It was the holy will of God to take from me my beloved adopted daughter Euphemia and I submitted to the blow, with faith in the wisdom of my Heavenly Father, supported by my trust in my Saviour. But then especially did I appreciate the friendship and sympathy of my two friends Catharine Cruger (who has finished her life of constant benevolence and disinterestedness) and Mary Anna Schuyler now of the City of New York. Their friendship for many years has been more to me than that of any others, though there are many whose regard I highly value and appreciate, and I determined after my Euphemia's death that when my estate should no longer be required by my beloved wife Juliet or her Mother, it should pass to the benefit of their children to whom I have been known from their infancies. If I confine my bequest to individuals of these families, it is not that I have not great affection for them all, but because in my best judgment my property is not sufficient to make this distributions advisable. With these feelings and motives I make the following disposition of my estate.*

*Sixth, and upon further trust, that my said Trustees, or either of them or the survivor of them, having performed the several trust hereinbefore set forth and declared, or any of them from and after the decease of my beloved wife Juliet, pay the net proceeds, income dividends, or interest of one half of the rest residue and remainder of my said estate (having*

*first deducted therefrom the costs and charges of any which may attend the execution of this trust) and also one hundred dollars being half the amount directed to be paid to Claudine Gaston the Mother of my beloved wife Juliet, so long as the same shall continue to be payable, to Henrietta Julia Cruger, wife of Henry Cruger of the City of New York and fifth daughter of the said Catharine Cruger, my valued friend, for her sole and separate use, benefit, and disposal, for and during the term of her natural life, separate and apart from and exclusive of her present or any after taken husband, so and in such manner that the same may not be under the control or subject or liable to the debts, contracts, or engagements of any such husband, and so also that the said Henrietta may not at any time hereafter anticipate, charge, or assign the said net proceeds, income dividends, or interest before the same shall become due and payable, and in all cases the receipts of the said Henrietta alone, or of any person by her duly appointed, exclusive of her husband for the time being, shall be sufficient discharge for the payment of the said net proceeds income, dividend or interest notwithstanding her said coverture.*

*And further, upon the decease of the said Henrietta to pay, assign, transfer, or convey all and singular the said one half of the rest, residue, and remainder of my said estate, having first deducted therefrom all the costs, charges, and expenses if any attendint the execution of this trust, unto such child or children of her the said Henrietta in such shares and proportions and according to such trusts and limitations concerning the same, as she shall beneath, limit, and appoint by her last will and testament, or by any writing purporting to be or in the nature of her last will and testament, by her at any time made and executed, notwithstanding any coverture she may be under and in default of any such gift bequest limitation or appointment made by her in her life time, then to divide and distribute the same one half of the rest residue and remainder of my estate (subject to the deductions aforesaid) unto all the children of her the same Henrietta\_\_\_\_\_ in equal parts but so nevertheless that if any one or more such child or children shall be deceased having lawful issue living at the time of the death of the said Henrietta, then and in such case, all the lawful issue of such deceased child or children shall stand in the place of and represent the parent of such lawful issue, and have and take in equal share, which each child of the said Henrietta then living shall be entitled unto and none other and in case it should so happen that the said Henrietta should survive all her children, and that none of them have any lawful issue living at the time of her decease, then and in that event this one half of the rest residue and remainder of my estate shall be held by my said Trustees, or either of them or the survivor of them, for the use and benefit of Philip Schuyler, son of my friend George Lee Schuyler and Eliza Hamilton his wife, and Grandson of the said Mary Anna Schuyler my valued friend, in the same manner and on the same trusts and with the same limitations as are hereinafter made appointed and declared, for the remaining one half of the rest, residue, and remainder of my said estate, which I intend for the use and benefit of the said Philip, but in no event shall any distribution division or payments of the whole or any part of the said one half be made before the decease of the Mother of my beloved wife Juliet.*

*Seventh, and upon further trust, that my said Trustees, or either of them or the survivor of them, from and after the decease of my beloved wife Juliet, receive and collect the net proceeds, income dividends, or interest of the remaining one half of the rest residue and remainder of my said estate as the same shall accrue and deducting therefrom the costs and charges, if any, attending the execution of this trust, and also one hundred dollars being half of the rest residue and remainder of my said estate as the same shall accrue and deducting therefrom of this trust, and also one hundred dollars being half of the amount directed to be paid to Claudine Gaston the mother of my beloved wife Juliet, so long as the same shall continue to be payable, to invest the same in such manner as they may consider proper safe and productive, and with the same powers of transfer and reinvestment which they have as to the whole or any part of my estate for the purpose of increase and accumulation for the use and benefit of the said Philip Schuyler, oldest son of my friends George Lee Schuyler and Eliza Hamilton his wife, and Grandson of Mary Anna Schuyler, my valued friend, in such manner that no part of the said net proceeds, income dividend, or interest shall be paid to the said Philip nor in any way anticipated, charged, or assigned by him, until he arrives at the age of twenty-one years, nor be divided from the purpose of increase or accumulation in any way unless, from the changes of condition to which all are liable and which cannot be foreseen, it should become necessary in the opinion of my trustees, or either of them or the survivor of them, in order to afford to said Philip the best advantages of education and instruction, so far exceeding in importance the accumulation of property, thus to appropriate and expend part of the said net proceeds, income, dividends, or interest, then and in that event and emergency such as my said Trustees, or either of them or the survivor of them, may deem of investing the same for accumulation as aforesaid and for these appropriations thus actually made my said Trustees, or either of them or the survivor of them, shall not be liable to account of the said Philip, his executors or administrators and further when the said Philip arrives at the age of Twenty-one years, then and thereafter, to pay or cause to be paid to the said Philip, the said net proceeds, income, dividends and interest. (Having made the deductions which have been heretofore mentioned if then existing, or as far as the same may then exist) as well of all and singular the said one half of the rest, residue and remainder of my said estate, as also of all increase and accumulation thereof, as the same shall accrue until he arrives at the age of twenty-five, years, should he so long live, or for and during the term of his natural life should he not attain that age and then, and with no more delay than may be necessary or unavoidable to pay, assign, transfer and convey to him the said Philip, his executors, administrators or assigns, the whole of the said one half of the rest, residue, and remainder of my estate, and all and every increase and accumulation thereof, for his own use and benefit, free, clear, and discharged of and from all trusts or limitations and further in case of the decease of the said Philip, after arriving at the age of twenty-one years and before the age of twenty-five years, then with as little delay as practicable, to pay, transfer, assign or convey the said one half of the rest, every increase and accumulation thereof to such person or persons, in such shares and proportions, and according to such trusts and limitations contenting the same or any part thereof as he the said Philip shall*

*bequeath, limit or appoint by his last will and testament, or by any instrument in writing purporting to be or in the nature of his last will and testament, by him made and executed after arriving at the age of twenty-one years, and in default of any such bequest, limitation, or appointment, or in case the said Philip should depart this life before arriving at the age of twenty-one years, then to pay, divide, assign, transfer and convey all the said one half of the rest, residue, and remainder of my said estate and all and every increase and accumulation thereof amongst and until all the Brothers and Sisters of the said Philip [...] in equal parts, share and share alike but so nevertheless if any one or more of his said Brothers and Sisters shall be deceased having lawful issue living at the time of the decease of said Philip, then and in such case, the lawful issue of any and every such deceased Brother or Sister shall stand in the place of and represent the parent of such lawful issue and have and take in equal parts, if more than one, the same equal part and share which the parent of such lawful issue if then living would have had and taken, and further, if the said Philip should depart this life before arriving at the age of twenty-one years, having neither brother or sister him surviving, or after having arrived at the age of twenty-one years, not having made and executed any last will and testament or instrument in writing purporting to be his last will and testament, and leaving neither brothers or sisters or the lawful issue of any deceased brother or sister, him surviving, then and in those events my said Trustees, or the survivors of them and the heirs, executors and administrators and assigns of such survivor; to have, take and enjoy in equal shares if both be living at the lime of the decease of the said Philip, the said one half of the rest residue and remainder of my estate, and all and every increase and accumulation thereof, to their or his own use and benefit, as their or his own estate and property free clear and discharged of and from any and every trust appointment or limitation. But in no event shall any distribution, division, or payments of the whole or any part of the said one half or of the increase or accumulation thereof be made before the decease of the Mother of my beloved wife Juliet.*

*It was once my will, before it pleased Almighty God to remove him from this world, to higher duties, that this part of my estate should he enjoyed by William Sawyer Schuyler, the eldest son of my friends Philip J. Schuyler and Mary Anna Schuyler, as upon him I had placed my warmest and deepest love, but my Heavenly Father has seen it good to call his pure spirit to his own immediate presence, and I now wish to be remembered by his family as one whose heart embraced them till. I pray that Philip may live to equal virtue, truth and kindness of heart which won for his departed Uncle, William, the love of all on whom his smile of gladness fell.*

*Lastly, I do hereby direct and declare that my said Trustees or either of them shall not be chargeable or accountable for any loss which may happen in the execution of the trusts and directions hereinbefore set forth and declared, any or either of them unless the same shall happen or arise from their or his wilful neglect and default, nor shall one of them be answerable for the other of them nor for the acts deeds or defaults of the other but for himself alone.*

*And I do hereby further declare and direct that my said Trustees or either of them or the survivor of them, shall and may from time to time, out of the proceeds, income dividends, or interest of my estate, deduct and retain all costs, charges, and expenses, that shall or may arise in the execution of said trusts and directions, any or either of them, or in any matter relating thereto. And I do hereby constitute and appoint the said Robert Schuyler and George L. Schuyler Executors of this my last will and testament, hereby revoking and making null and void all other wills by me at any time heretofore made published and declared.*

*In virtue whereof I have hereunto set my hand and seal this Fifteenth Day of September in the year of our Lord one thousand eight hundred and forty two. Pierre Toussaint L.S. Signed, sealed, published, and declared by the above named Pierre Toussaint to be his last will and in his presence and in the presence of each other have hereunto subscribed our names as witnesses and our place of residence, the day and year above written. On the first page the word "Meyer" written on an erasure, on the fifth page the words "exclusive of her husband" underlined between the 4..45th lines, on the eleventh page the words "by him made and executed, stricken out, on the thirtieth (sic) page the words "he made" underlined between the 13th and 14th lines and the words 'that this' stricken out all before execution.*

*David C. Colden, 28 Laight Street, New York. Geo. Wilkes.  
28 Laight Street, New York.*

*In the name of God Amen. I Pierre Toussaint of the City of New York, do publish and declare the following to be a codicil to my Last Will and Testament made and published on the fifteenth day of September in the year of our Lord one thousand eight hundred and forty two, the day of the date thereof.*

*I do declare that it is my intention hereby to ratify and confirm my said Will, except so far as I may expressly modify and alter the same by the provisions of this codicil, and though the pleasure of my Heavenly Father has taken from me my beloved wife Juliet, and her mother, Claudine Gaston, and thus all the provisions of my said will have become inoperative as to them, yet it is most congenial to my feelings to have the assurances of my deep interest and affection in these now departed ones, as I made them when they were the objects of my daily concern and care.*

*First, I give and bequeath to Philip Schuyler, son of George L. Schuyler and Eliza Hamilton Schuyler, his wife, and Catharine Cruger daughter of Henry Cruger and Henrietta Julia Cruger, his wife, all my silver plate to be equally divided between the said Philip Schuyler and Catharine Cruger.*

*Secondly, it is my will that from and out of my household furniture the said Philip Schuyler may make a selection of any one or more articles not otherwise appropriated or given by my said will or by this codicil to my said will, which he may incline to take as keepsakes or*

*remembrances of me for himself or any of my friends, and that the remainder of my said household furniture be equally divided between my friends Francis Myer, Joseph Gaston, and Amelia Lambert, widow of Alexander Lambert, deceased, all of the City of New York in equal shares in value as nearly as may be practicable and convenient.*

*Thirdly, it is my will, and I do order and direct, that my executors and trustees named in my said last will as soon after my decease as may be convenient, appropriate, and invest for the use and benefit of Elizabeth Myer, daughter of Francis Myer, and now daily ministering to my comfort and enjoyment, the sum of Five hundred dollars in such manner as they may deem most safe and productive, and to accumulate the same by the investment of the interest dividends or other increase, said principal and the accumulations thereof if any shall be paid to her as her sole and separate property, but as to the accumulation thereof it is my will that my executor and trustee George L. Schuyler may at this discretion, at any time when he may deem it proper and judicious, appropriate and use the interest, dividends, or other increase, or any part thereof for her maintenance, support and education, which is of much more importance in my judgment than to increase the amount to be paid to her eventually at the sacrifice of her present comfort and education.*

*Fourthly, it is my will, and I do so order and direct, that my executors and trustees named in my said will as soon after my decease as may be convenient pay the following sums to my esteemed and valued friends, each and every of them living at the time of my decease, that is to say, one hundred dollars to Mrs. Amelia Lambert, widow of Alexander Lambert, lately deceased. One hundred dollars to Joseph Gaston who I have heretofore named in this codicil; Twenty-five dollars to Mrs. Carboss who has resided for many years in my house and is still under my roof; one hundred dollars to the Reverend William Quin, one of the officiating priests of Saint Peter's Church for his own private and personal use and benefit, and I desire his prayers for my soul, that my spirit may find favor with my God and Saviour; one hundred dollars to St. Peters' Church in Barclay Street where with my departed wife Juliet I have for so many years found encouragement, hope and consolation from our worship, desiring that Mass may be said for my soul, in the form and custom of our religion, for one month after the grave shall have closed over my mortal remains.*

*Lastly, it is my will and I do so order that my executors and trustees named in my said will set aside and appropriate the following sums for the purchase of the memorials which I desire to present to my friends who have ever extended to me the kindest proofs of esteem and consideration, that is to say:*

*Fifteen dollars or thereabouts for a Ring to be presented to Mrs. Susan Dutihl;*

*Fifteen dollars or thereabouts for a Ring to be presented to Madame Fanny Cotterel;*

*Fifteen dollars or thereabouts for a Ring to be presented to Mrs. Annie Cotterel Schermerhorn, wife of William Schermerhorn, and daughter of Madame Cotterel;*



*Ten dollars or thereabouts for a ring to be presented to Mrs, Catharine Amelia Bonesteel Fauvre, wife of John Reauf Fauvre;*

*Ten dollars or thereabouts for a ring to be presented to Mademoiselle Isabella Varet, daughter of Louis F. Varet, deceased;*

*Ten dollars or thereabouts for a ring to be presented to my friend Robert Schuyler.*

*And one hundred dollars for the purchase of rings or any other memorial for each of my friends Miss Mary Morris Hamilton and Angelica Hamilton, sisters of Mrs. Eliza H. Schuyler and Alexander Hamilton Junior.*

*In witness whereof I the said Pierre Toussaint have hereunto set my hand and seal the third day of December one thousand eight hundred and fifty-two. Pierre Toussaint L. S.*

*Signed, sealed, published and declared by the above named Pierre Toussaint as and for the First Codicil to his last will and testament dated the fifteenth day of September one thousand eight hundred and forty-two, in the presence of us who at his request, in his presence and in the presence of each other have subscribed our names as witnesses to the execution thereof.*

*Washington I. Morton of the City of New York, residing 54 Varick St. Robert S. Bullers of the City of New York, residing at No. 10 Beach St.*